

Ida Ferrand

Portfolio

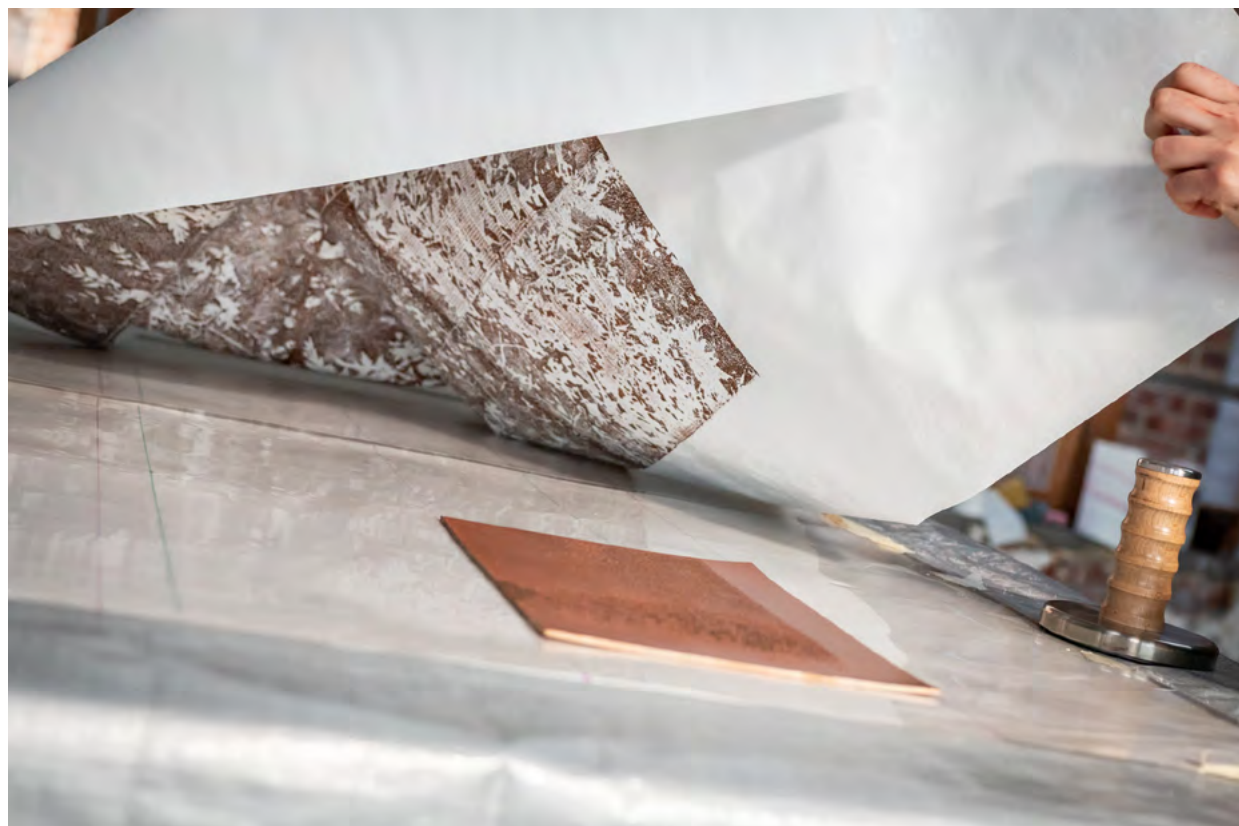


photo : RAVI, Ville de Liège

Présentation du travail

Je suis engagée dans une double démarche de recherche :

- mon attention de plasticienne se porte sur l'architecture militaire, en particulier celle des places fortes. L'objet de cette recherche est de sonder la charge fictionnelle, les récits et les idéologies attachées à ces ouvrages, comme leur incidence (implicite ou explicite) sur l'urbanisme de nos villes européennes et par extension sur notre corps social et politique.

- une recherche technique liée à mon identité de graveuse. Les questions de la technique et de l'outil – leur renouvellement (ou pas), leurs impacts sur les processus de création, etc. – occupent une place fondamentale dans mon travail. Je me pose la question du médium gravé – sa matérialité et sa sensualité, ses potentiels et ses limites – en tant qu'éléments non seulement constitutifs mais surtout acteurs d'une pratique. Depuis quelques années mon travail intègre explicitement une investigation technique poussée, notamment en mêlant les outils de l'estampe classique (taille douce et taille d'épargne) aux technologies numériques (gravure assistée par C.N.C. ou laser, impression U.V, dessins au traceur, etc). Ma démarche s'inscrit dans et prolonge une tradition et une histoire de la gravure qui n'a jamais négligé la question de la technique et surtout de son évolution. L'idée est d'engager une réflexion sur les possibilités nouvelles liées à l'usage des machines numériques dans le champ de l'image imprimée. Or le contexte social, politique et écologique actuel nous impose d'interroger nos pratiques et leurs impacts. Il s'agit donc de mener cette recherche avec recul et dans une perspective informée par ces crises. Comment les contraintes de soutenabilité pourraient susciter un fork dans le champ de l'estampe : quelles formes, quels potentiels plastiques, quels récits et quels imaginaires émergent alors ? Quels en sont les outils, les matières premières, les gestes, les processus ?

Mille mauvaises fleurs

Ce rideau a été composé durant le festival Confluences, organisé par Fructôse les 7 et 18 juin 2025. Le temps d'un week-end, les passant-es et visiteur-ses étaient invité-es à sérigraphier, à l'aide d'encre d'origine végétale, les « mauvaises » herbes du jardin du LAAC (Lieu d'Art et Action Contemporaine, Dunkerque). Au fil des contributions, la surface du rideau s'est peu à peu couverte d'herbes folles.

Cette proposition de réinterprétation des tapisseries millefleurs s'appuie sur le constat d'Esthelle Zong Mengual : la « nature » est souvent réduite à un simple décor. Paradoxalement, le vivant représenté sur le rideau est hyper stylisé et résolument inscrit dans une tradition décorative. Cependant, le protocole — imprimer au cœur du jardin — privilégie une approche sensorielle et collaborative, opérant plusieurs renversements. D'une part, il transforme l'acte individuel de contemplation en un moment collectif. D'autre part, à travers la mise en œuvre d'un geste spécifique, il renouvelle le régime d'attention des participant-es aux vivants qui les entourent. L'établi / table d'impression, devient simultanément un lieu de création à plusieurs mains, une « table d'orientation » qui informe sur la flore environnante, et un espace de rencontre et de dialogue. Ainsi, le rideau-tapisserie réalisé au cours du week-end est à la fois un objet décoratif et la trace d'une tentative collective pour repenser notre rapport au vivant.

Dans un second temps, le rideau a été exposé à la lumière directe du soleil, durant le mois d'août 2025, dans la cafétéria du musée, afin d'observer l'effet des UV sur les encres végétales.



Mille mauvaises fleurs (le rideau après un moi d'exposition directe aux U.V) • 2.8x2.5m • sérigraphie sur tissu, encre végétale (curcuma, oignons rouge, chou rouge, érable sycomore, buddleia, ortie, brou de noix) • juin 2025







RENVAUVEAU MUSEE
un espace d'art contemporain
ouvert tous les jours de 10h à 18h
sauf le dimanche et les jours fériés
tarif : 5€ (adults) / 3€ (enfants et seniors)
pour plus d'informations : 02 40 00 00 00
www.renvaumusee.com





Mille mauvaises fleurs • détail • sérigraphie sur tissu, encre végétale ; ici : curcuma, oignons rouge et érable sycomore • juin 2025



Mille mauvaises fleurs • détail • sérigraphie sur tissu, encre végétale ; ici : curcuma, on devine encore un peu le chou rouge et l'ortie qui, sous l'effet des U.V, disparaissent • juin 2025

La mare aux canards

Cette exposition, qui prend le drôle de titre de La Mare aux canards, propose de se tourner vers un lieu symbolique de la ville de Saint-Omer : le jardin public. Les œuvres d'Ida Ferrand invitent à revoir sous un angle poétique l'histoire de ce lieu de nature créée en contre-bas des anciennes fortifications en 1893.

La cabane en faux bois de la mare du jardin public est le témoignage de l'engouement, au 19^e siècle, pour un certain retour à la nature dans les sites urbains et plus particulièrement du style du jardin « à l'anglaise ». A la même époque, cet intérêt pour la nature s'imisce dans les intérieurs par le développement du papier peint panoramique, permettant de reproduire un immense paysage sur les murs.

(...) L'artiste tire de l'oubli cette petite architecture anodine, faite en rustilage, pour la reproduire dans l'univers introduisant ainsi une nature bucolique à l'intérieur.

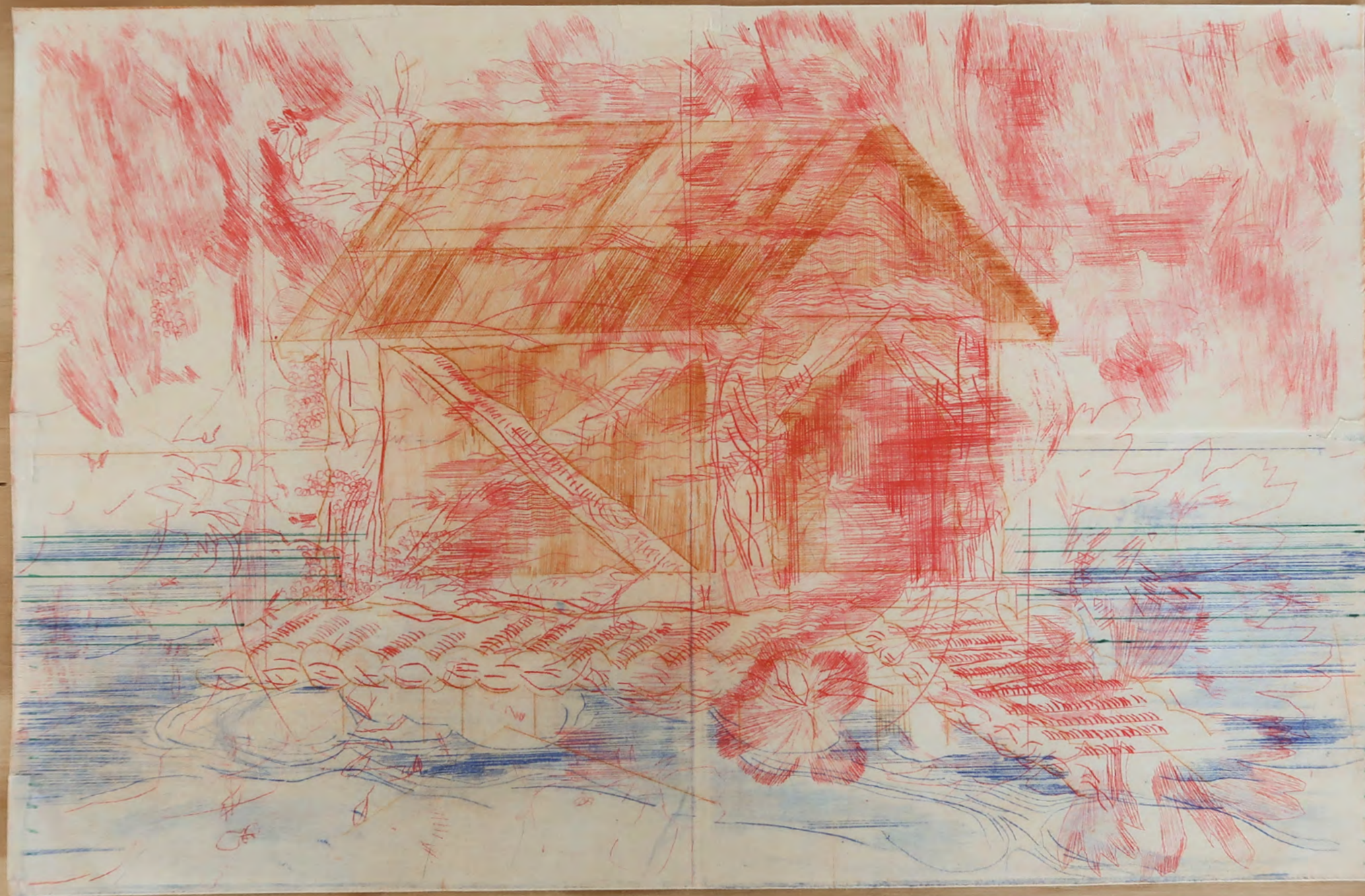
Tout semble alors si faussement naturel ! Ce trompe-l'œil, leurre la vision, il se loge dans un entre-deux hésitant, entre une tenture et un papier peint panoramique, entre intérieur et extérieur. Elle met à jour avec ces images un peu surannées l'anachronisme de cet élan vers une nature fantasmée alors que pointe déjà l'âge de l'anthropocène.

Texte : Florence Graux

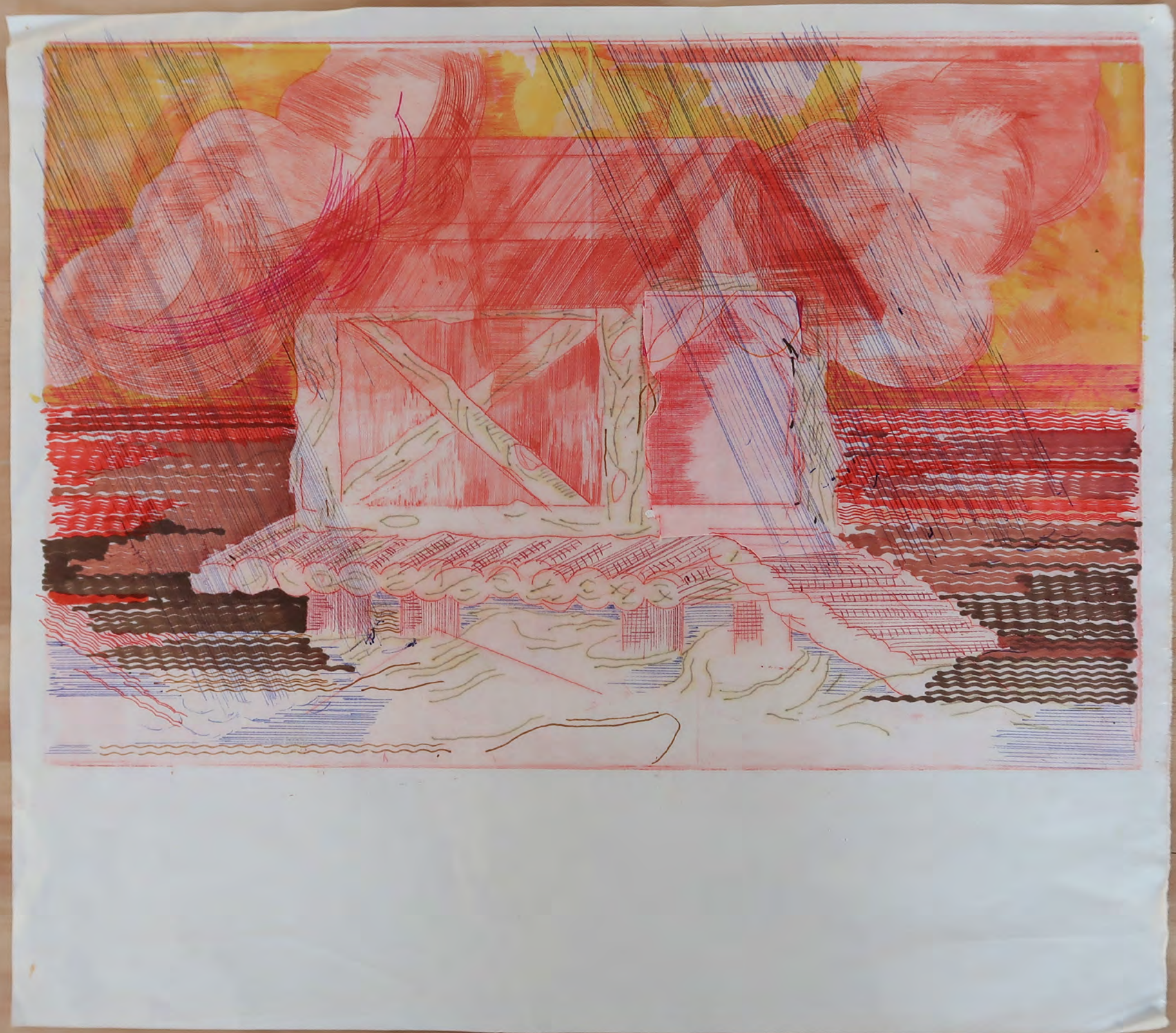
MILLE FLEURS















La Bastille

Quelques dessins et estampes qui forment une série autour de la place forte qui domine la ville de Grenoble (Isère), La Bastille.

Toute fortification est soutenue par une règle fondamentale : espace vu = espace défendu. Ce précepte implique un contrôle absolu de l'espace et de son aménagement. Cet impératif de domination se réalise dans un territoire remodelé en faveur de la place forte. L'ensemble dessine une épure âprement fonctionnelle, un paysage manufacturé et strictement maîtrisé.

De ce fait, cette série examine le lien qui lie le militaire et la cartographie. En effet, le général Haxo (1774 1838) qui a pensé le projet de fortification de La Bastille dans sa forme actuelle à contribué à développer et à imposer d'un système de représentation topographique utilisé jusqu'à l'aube du XX^{ème} siècle.





Sans titre • A5 • eau-forte et pointe sèche • été 2020



Casemate Haxo • 30x40 cm • eau-forte, feutres (plotter) • été 2020
Page suivante : Casemate Haxo • 120x80 cm • eau-forte, feutres (plotter) • été 2020

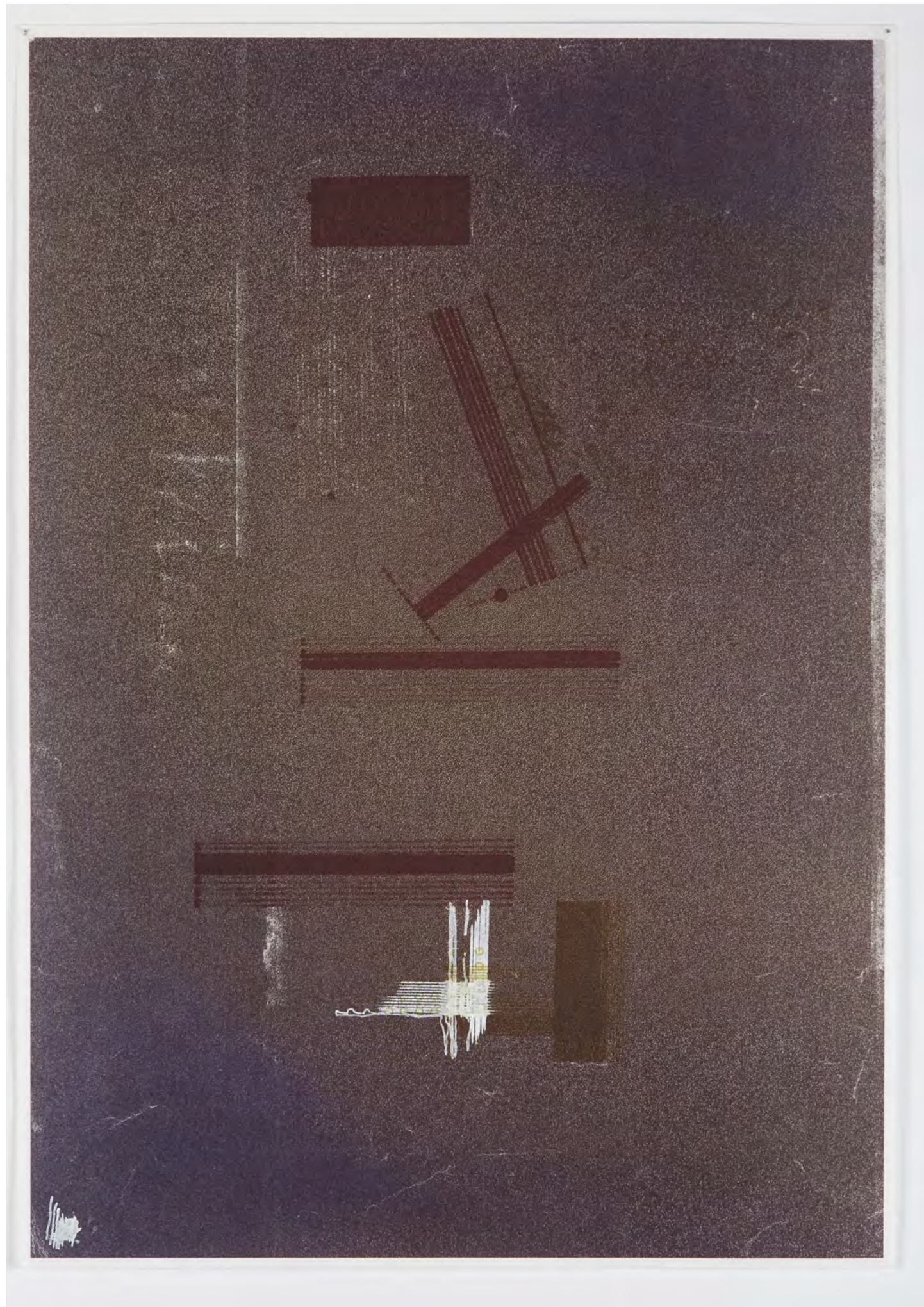


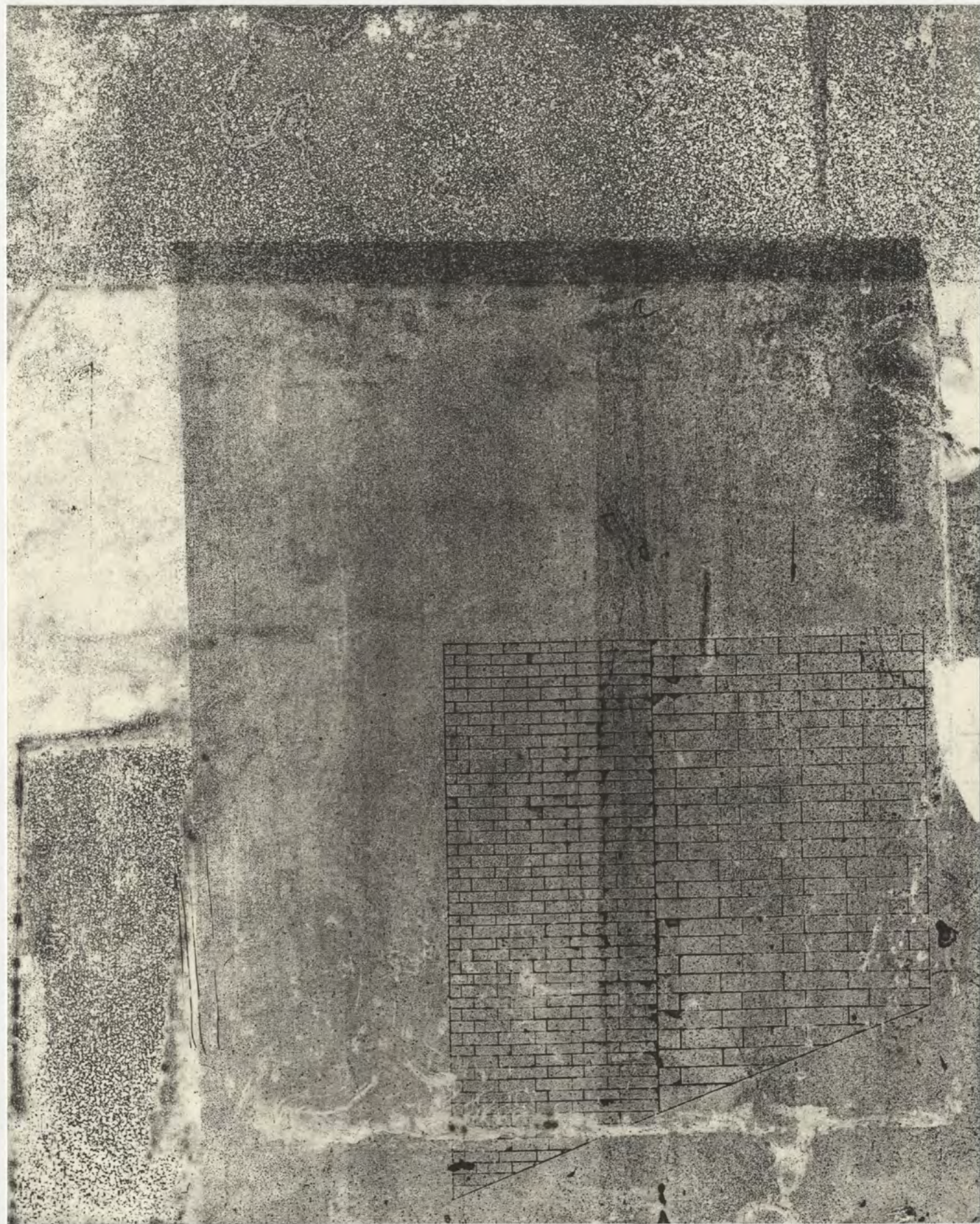
« Un monde de particules en mouvement »¹

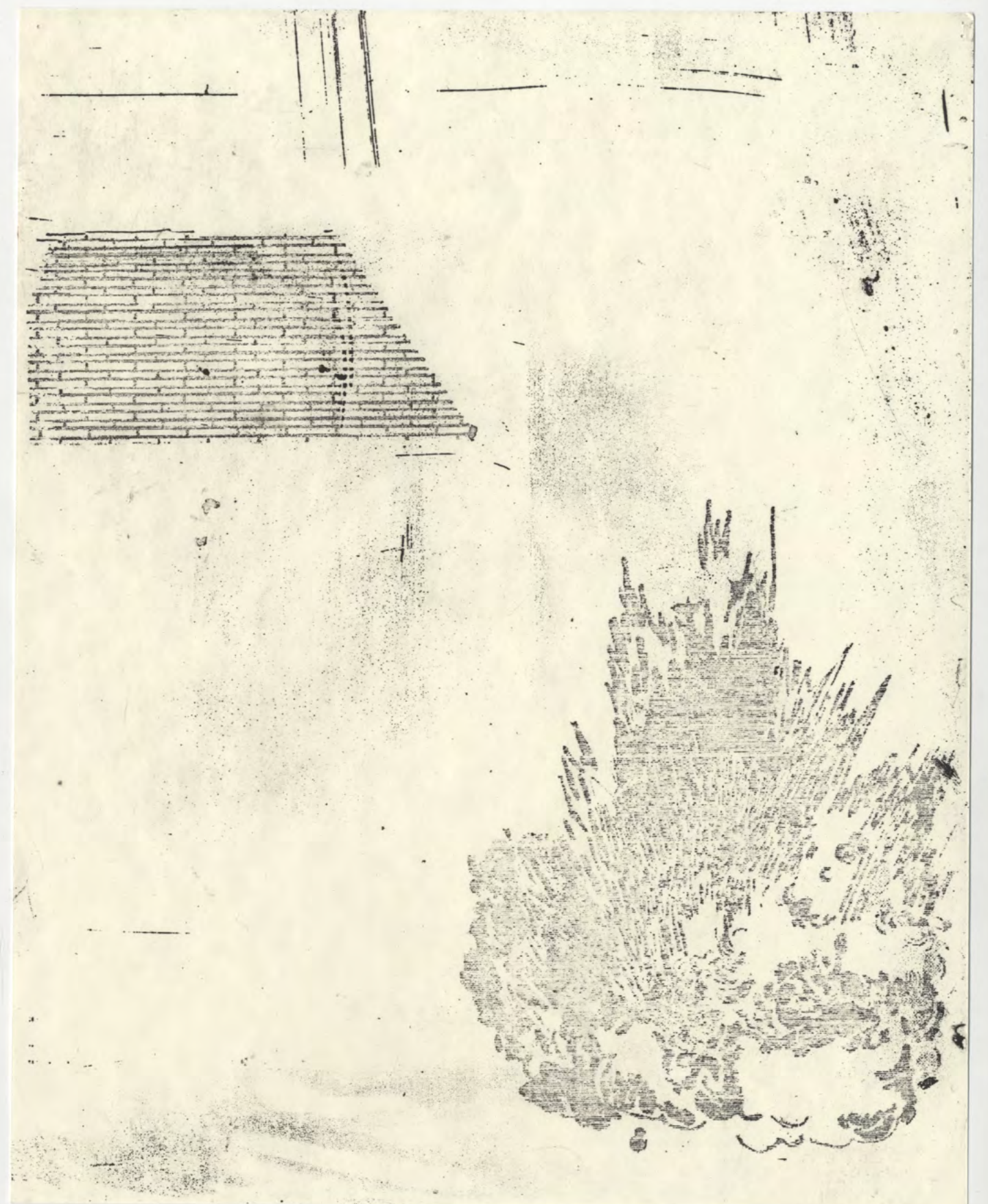
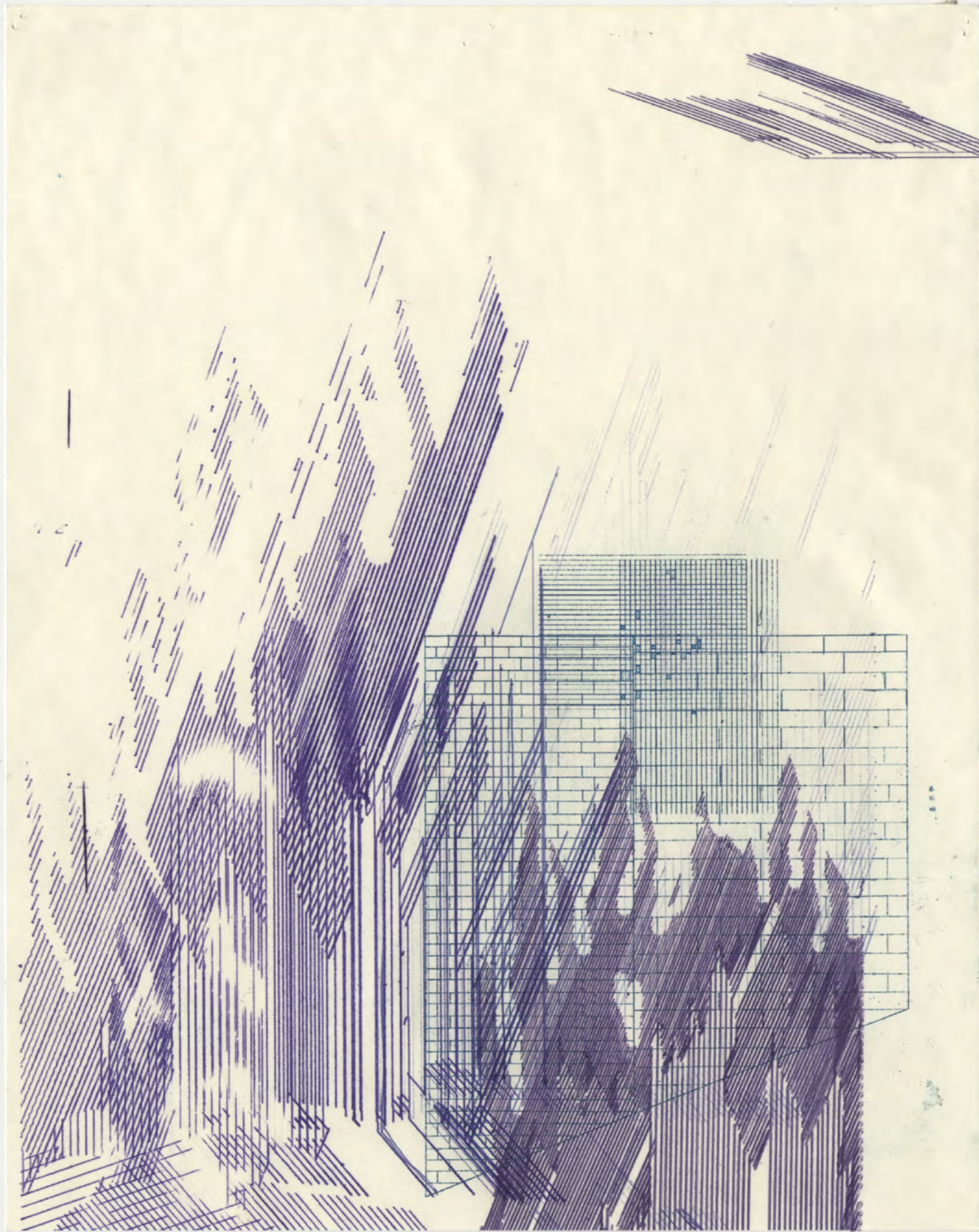
Selon Paul Virilio, « l'art de la guerre vise à constituer un lieu impropre à l'homme là où, précisément, se trouvait son habitat naturel »¹. Cette hypothèse augmente la définition d'une place forte : si le champ de bataille est l'épicentre du néo-environnement produit par la guerre, alors la place forte émerge comme une enclave acclimatée à ce dernier. Cette série se conçoit comme une étude climatique du champs de bataille.

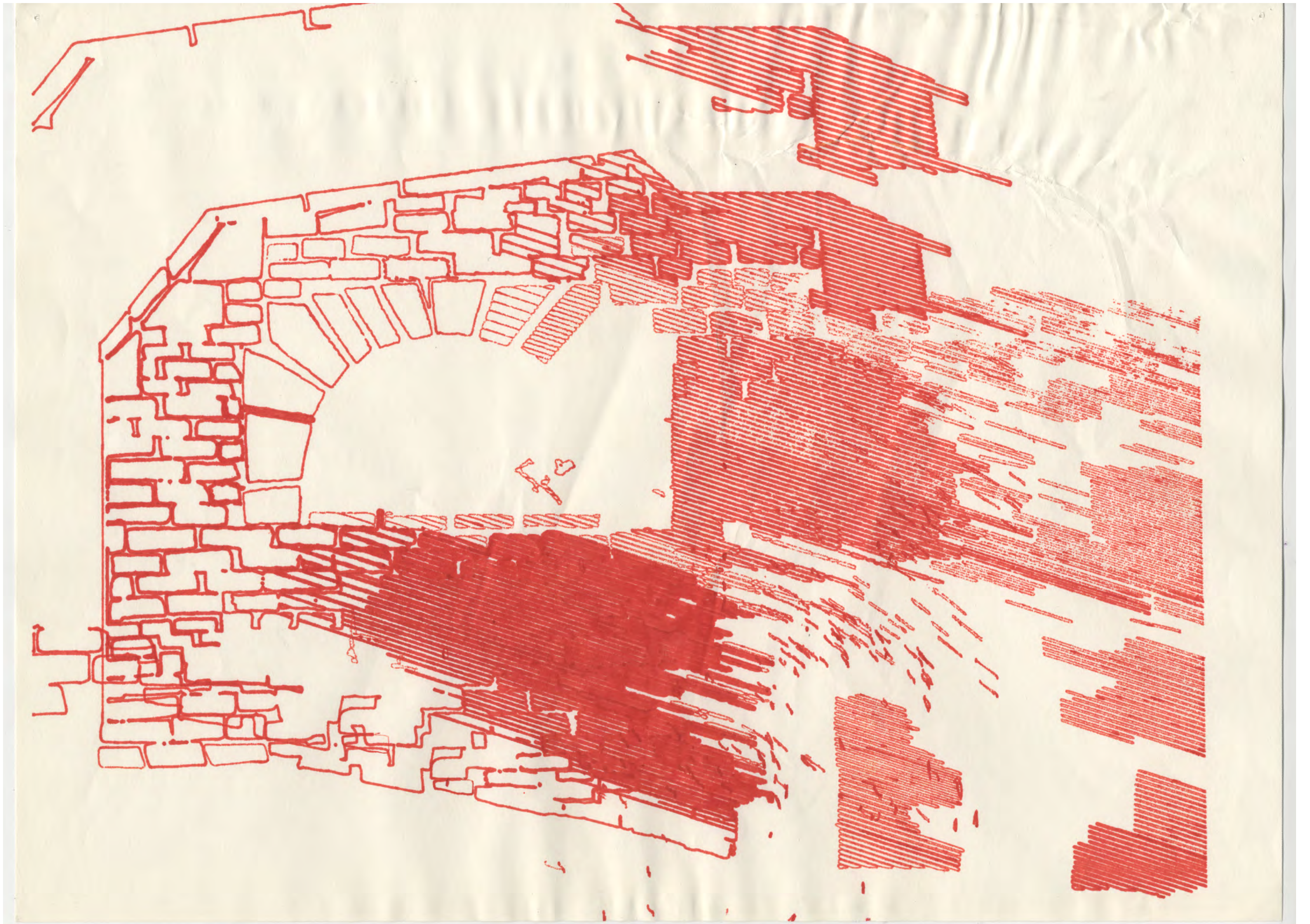
1 Paul Virilio, *Bunker Archéologie*, Édition Galilée 2008













« Étrange territoire annulaire »

À Gravelines, l'enceinte fortifiée est en parfait état de conservation. Dans le cas de la fortification dite « bastionnée », la protection est assurée par l'aménagement de la distance entre la ligne de front et la place forte. Les dehors – c'est-à-dire les différents types d'ouvrages détachés destinés à échelonner la défense – se multiplient. Ce processus se réalise à une telle échelle que ce dispositif défensif est un paysage en lui-même. Ce réseau de déblais et de remblais qui se flanquent les uns les autres constituent un horizon ou une limite, imposent un contexte.

La chercheuse Emilie d'Orgeix use d'une belle formule qui saisi bien la singularité de cette zone : un « étrange territoire annulaire »¹. Mon projet est pensé comme une étude du paysage fortifié de Gravelines. Une autre manière d'aborder et de souligner la dystopie qui structure l'architecture fortifiée derrière le mythe de la forteresse inexpugnable, il y a finalement l'obsession de bâtir une enclave émancipée et soustraite à l'offense – le fantasme d'un lieu parfaitement étanche, « immunisé ».

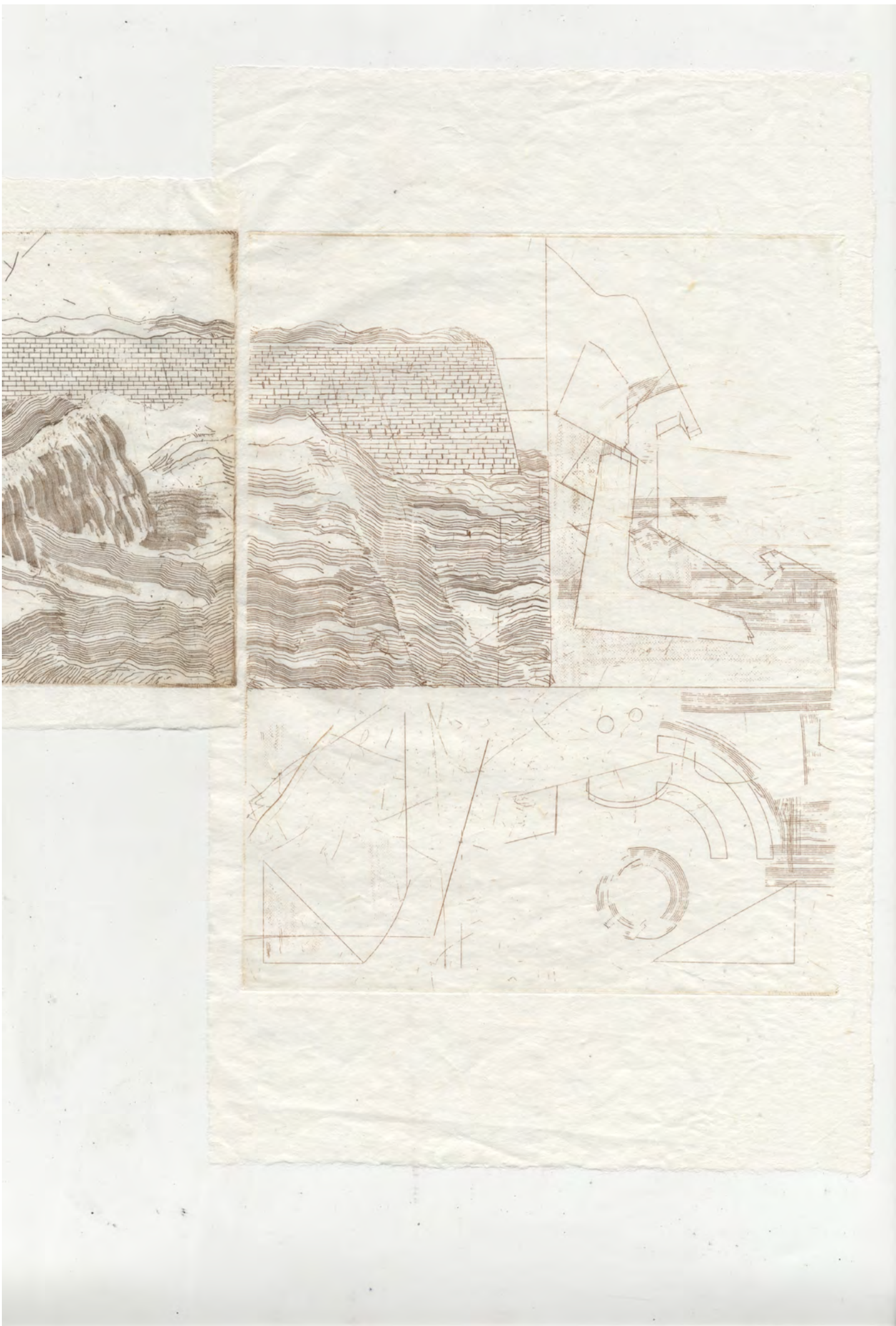
Ce projet a été soutenu par La Plateforme (Dunkerque) dans le cadre de la Biennale Wacht This Space 11.

¹ Emilie d'Orgeix, *Au pied du mur : Bâtir le vide dans les villes (XVI^e-XVIII^e siècles)*, Mardaga, 2019

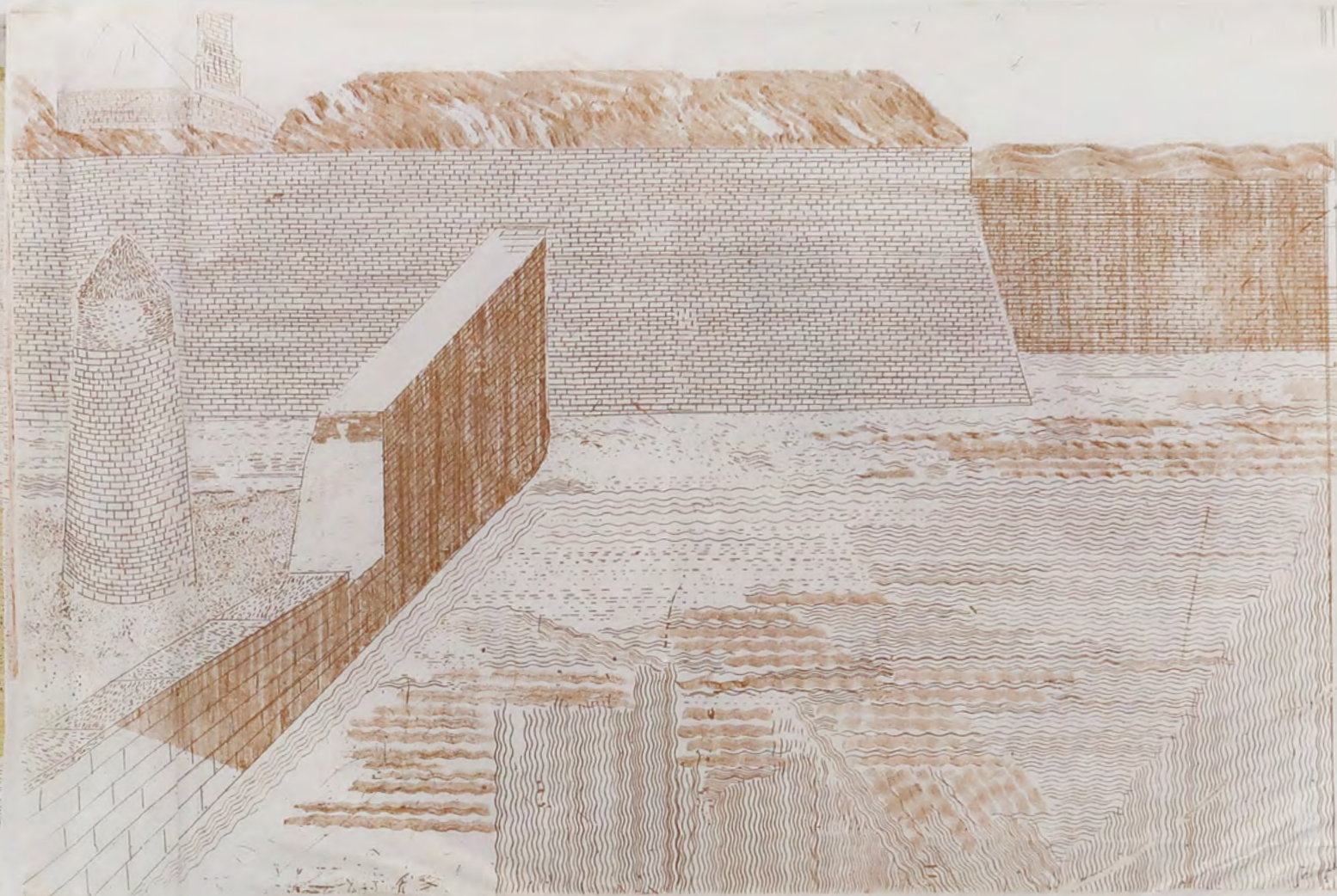
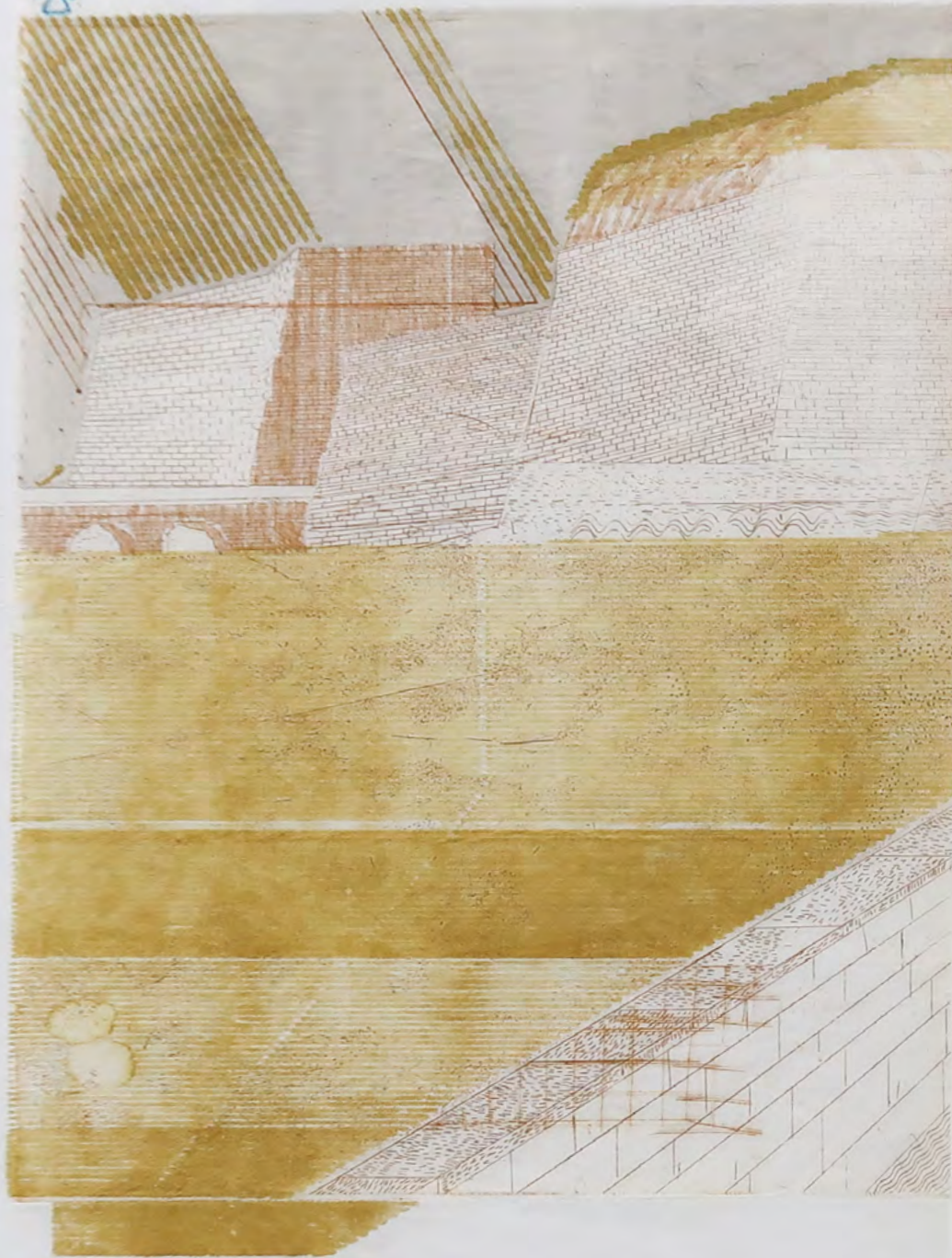




Sans titre • 10x20 cm • eau-forte • 2021



Sans titre • 30x40 cm environ • eau-forte et collage • 2021
Page suivante : Sans titre • 60x40 cm environ • eau-forte et collage • 2021



Maisons Folles

Paul Virilio utilise une belle image, celle du bunker qui serait une « cuirasse collective »¹. Cependant, lorsqu'il évoque l'étymologie du terme « casemate » comme « maison forte », il se trompe un peu : cela correspond au terme allemand « blockhaus ». L'étymologie de casemate n'est pas clairement établit. Elle pourrait dériver de l'italien casamatta, de casa « maison » et de matta « folle ».

Dans le paysage dévasté de l'après-guerre, des cités provisoires ont été assemblées pour palier l'extrême précarité des conditions de vie. À Dunkerque, parmi différents type d'habitats d'urgence, sont installés des bungalows dit « UK 100 », un nouveau type de logis qui a tout du rêve américain.

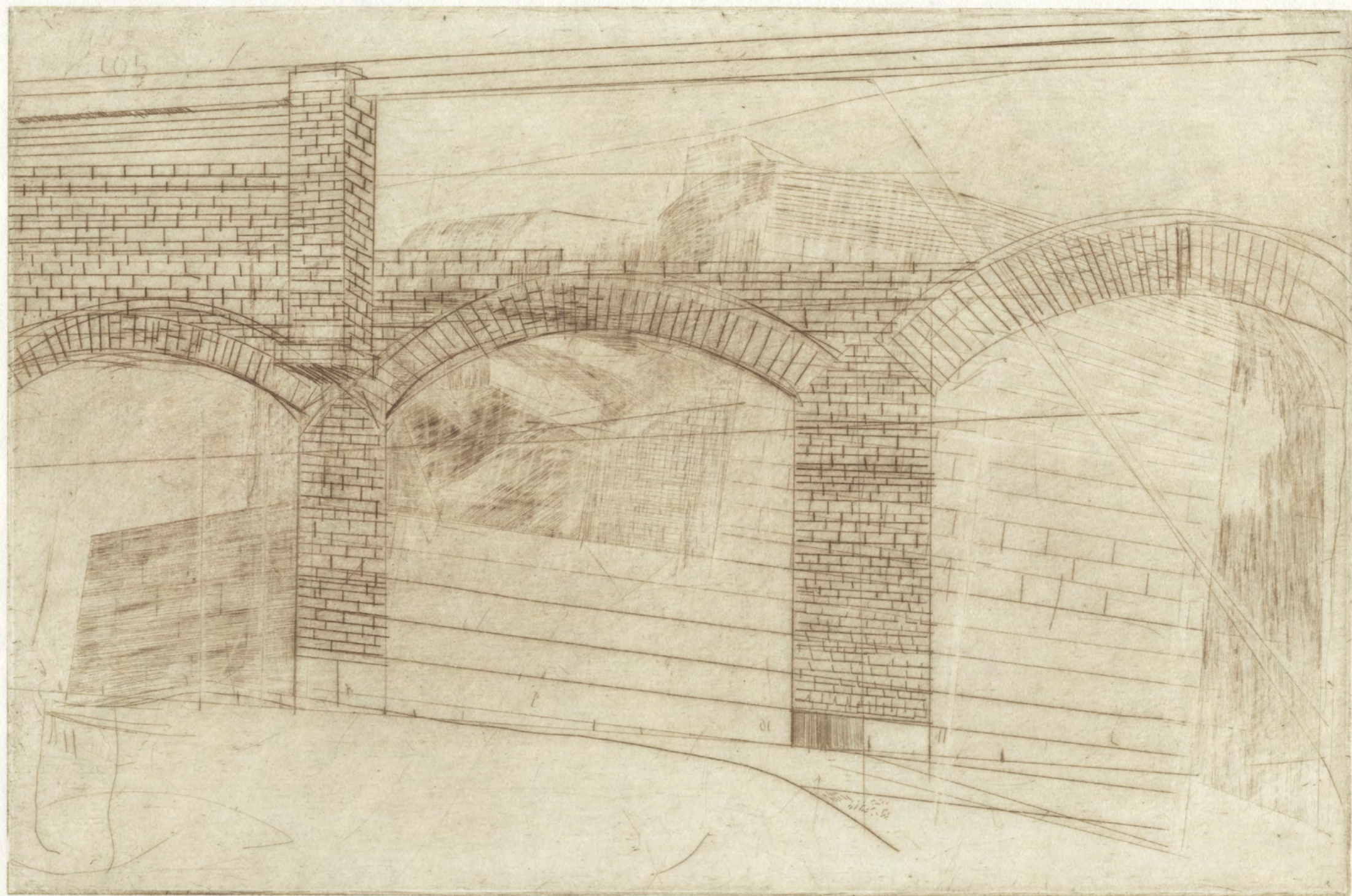
Chacun dans leur registre (militaire / civil), le bunker et le bungalow d'urgence sont conçus comme des abris livrés en kit et produits en série. Ce sont des objets secrétés par la guerre et son industrie, et ils sont voués à en constituer des rebuts emblématiques. Ils sont assurément un moyen de diffuser ou d'imposer une idéologie. Il s'agit d'artefacts significatifs de la construction de notre modernité, des utopies ambiguës et sous influences – des *maisons folles* qui incarnent, chacun dans leur dimension paroxystique, la quête primordiale de lieux de [sur]vie.

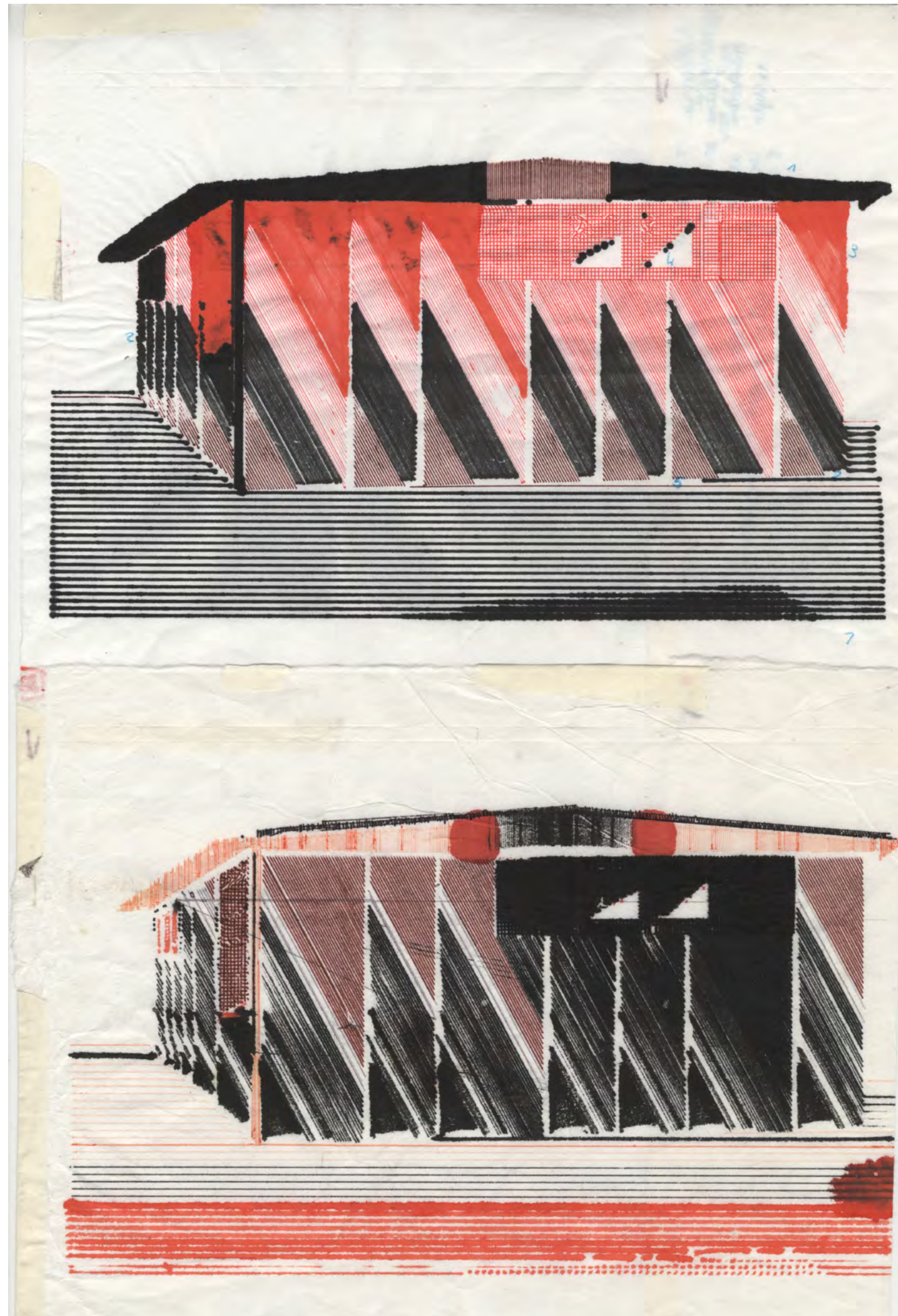
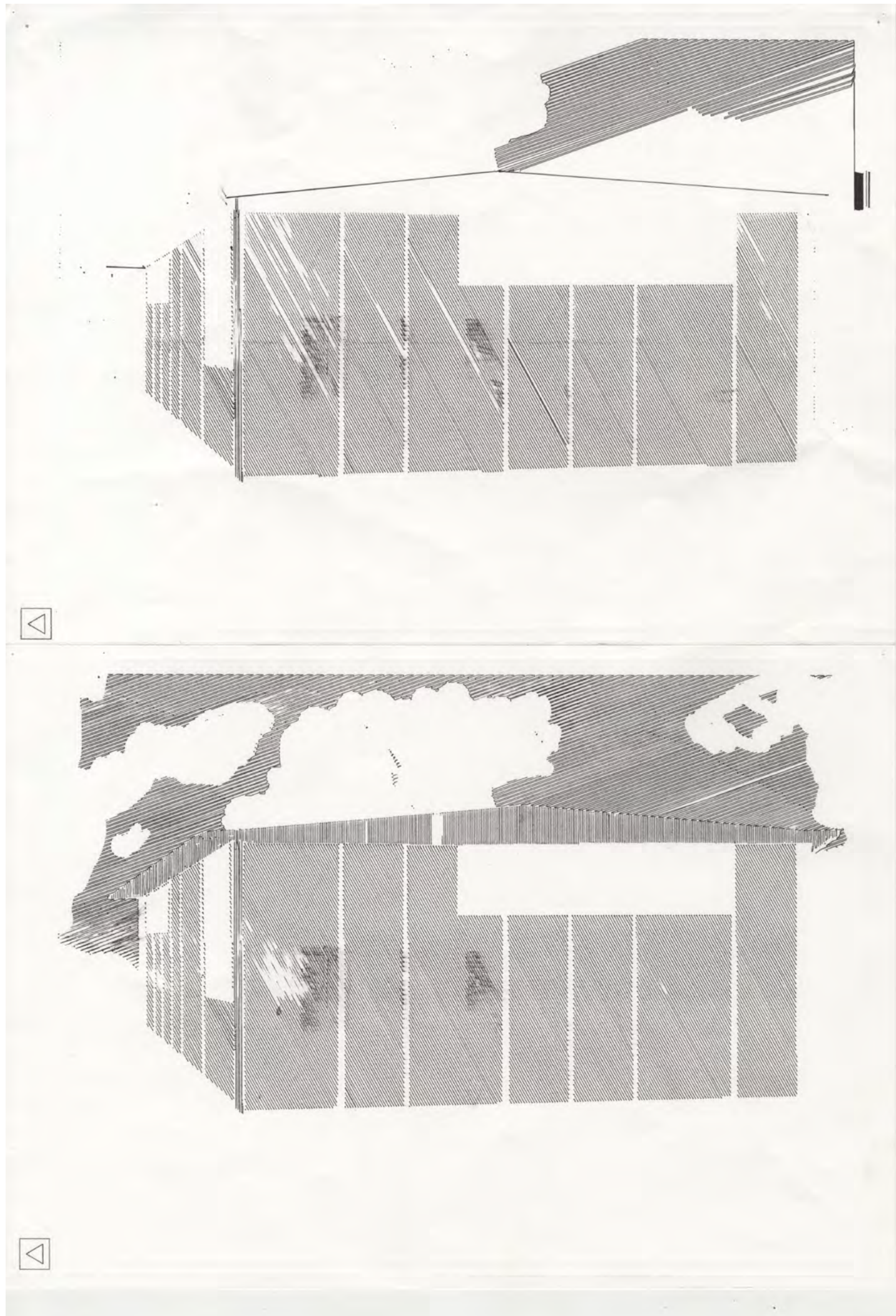
Leur confrontation est le moment d'une réflexion sur l'espace protégé, la symbolique du foyer, l'espace domestique et intime.

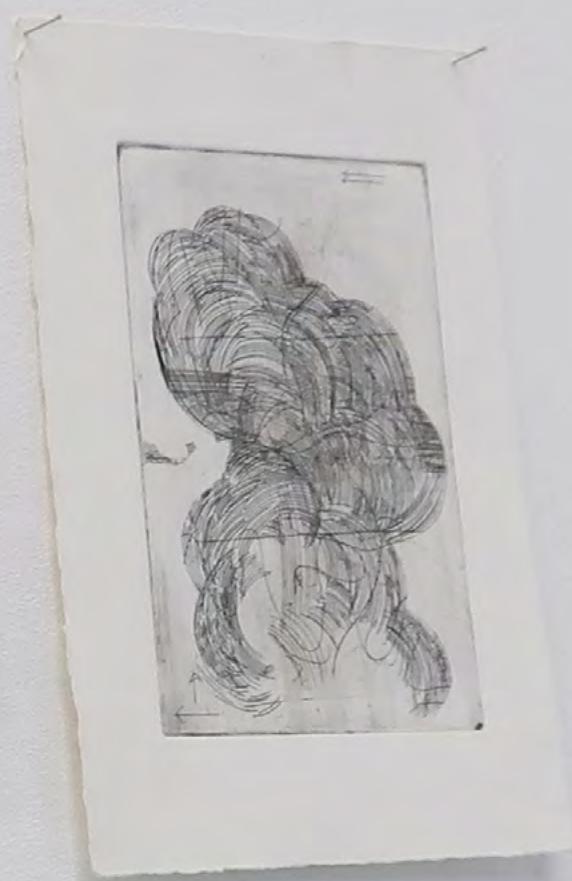
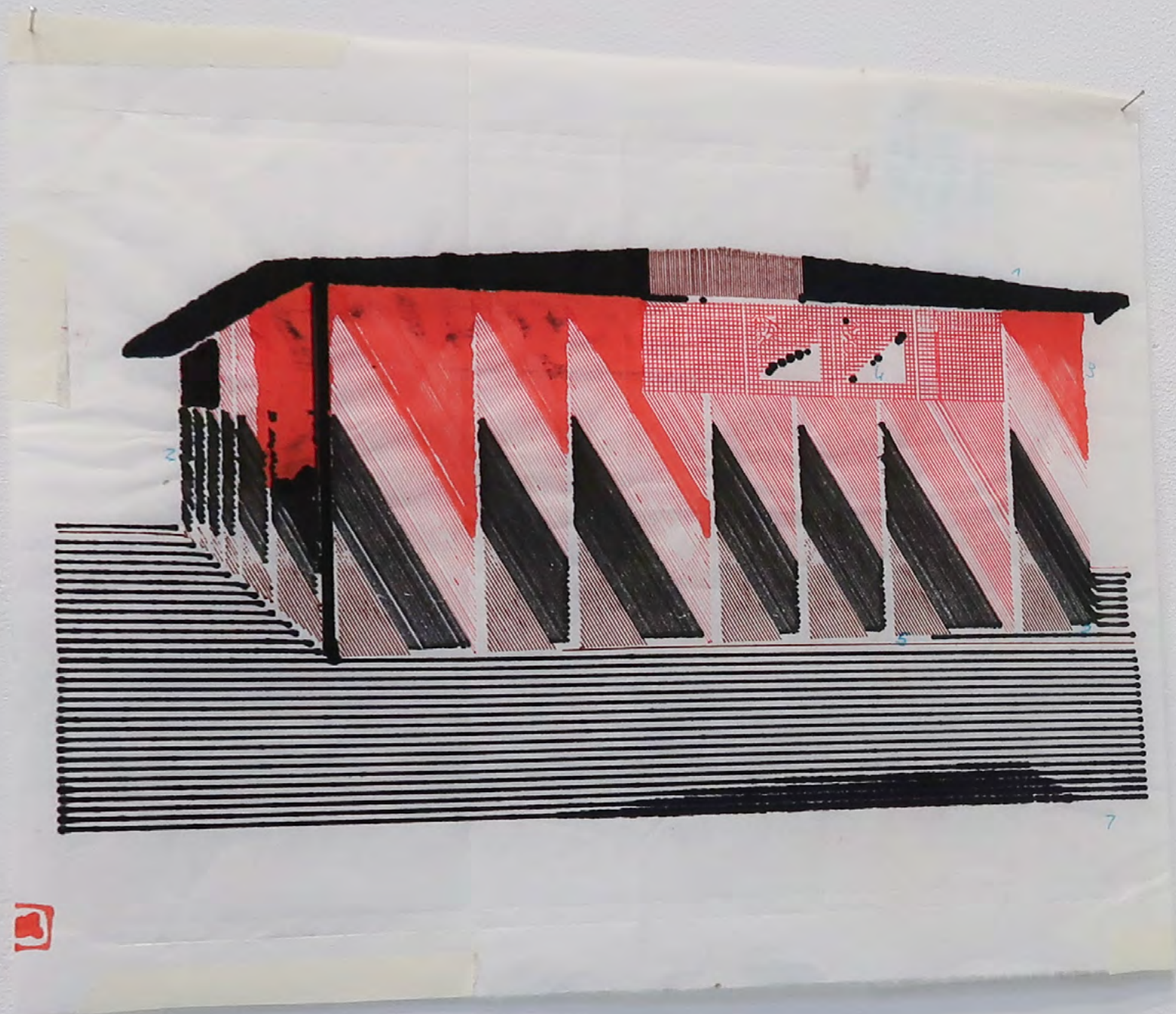
Ce projet a été soutenu par La Plateforme (Dunkerque) dans le cadre de la Biennale Wacht This Space 11.

1 Paul Virilio, *Bunker Archéologie*, Édition Galilée, 2008









Chronoxyle (titre provisoire)

« L'ensemble des matrices et gravures présenté par Ida Ferrand aux RAVI nous laisse entrevoir les prémices d'un vaste projet dont les contours commencent à se définir.

Le parc de la Citadelle qui domine la cité ardente constitue le principal sujet du projet que l'artiste a développé à Liège. Ses arbres, ses fleurs, son paysage et son architecture sont venus enrichir son corpus de figures ornementales. Ce sont ces motifs de crocus, de rempart et d'arbres dégarnis que l'artiste a reproduit sur les plaques de métal, les vieux papiers-peints et les toiles cirées. Par ce geste, le parc et son environnement s'invitent dans l'atelier de l'artiste qui à son tour se transforme en un « Tiers paysage » graphique. En faisant se déployer la nature dans l'espace, elle nous amène à poser un autre regard sur ces fragments de paysage qui, une fois réassemblés, dessinent un panorama nouveau. (...)

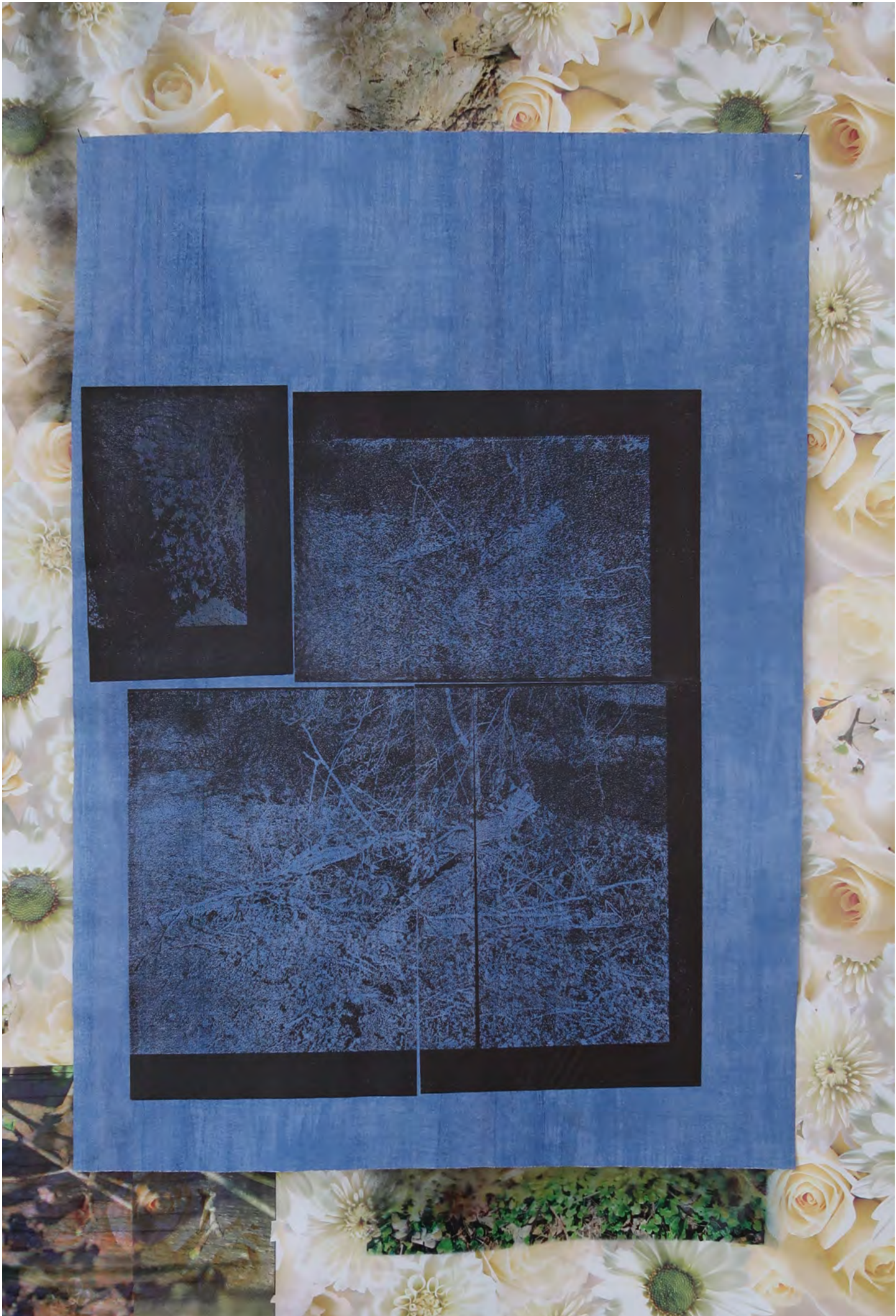
Plus que l'image, c'est le propos qu'elle soutient, mais aussi qu'elle permet de faire émerger qui l'intéresse. Ce propos porte sur le paysage, sur le rapport de l'homme à la nature, mais aussi sur les spécificités de la gravure, son médium de prédilection. En définitive, cette résidence liégeoise fut l'occasion pour Ida Ferrand de faire bouger les lignes de sa pratique artistique, en initiant une réflexion sur son évolution et ses facettes encore inexplorées. »

Vandi Makubikua, mars 2022



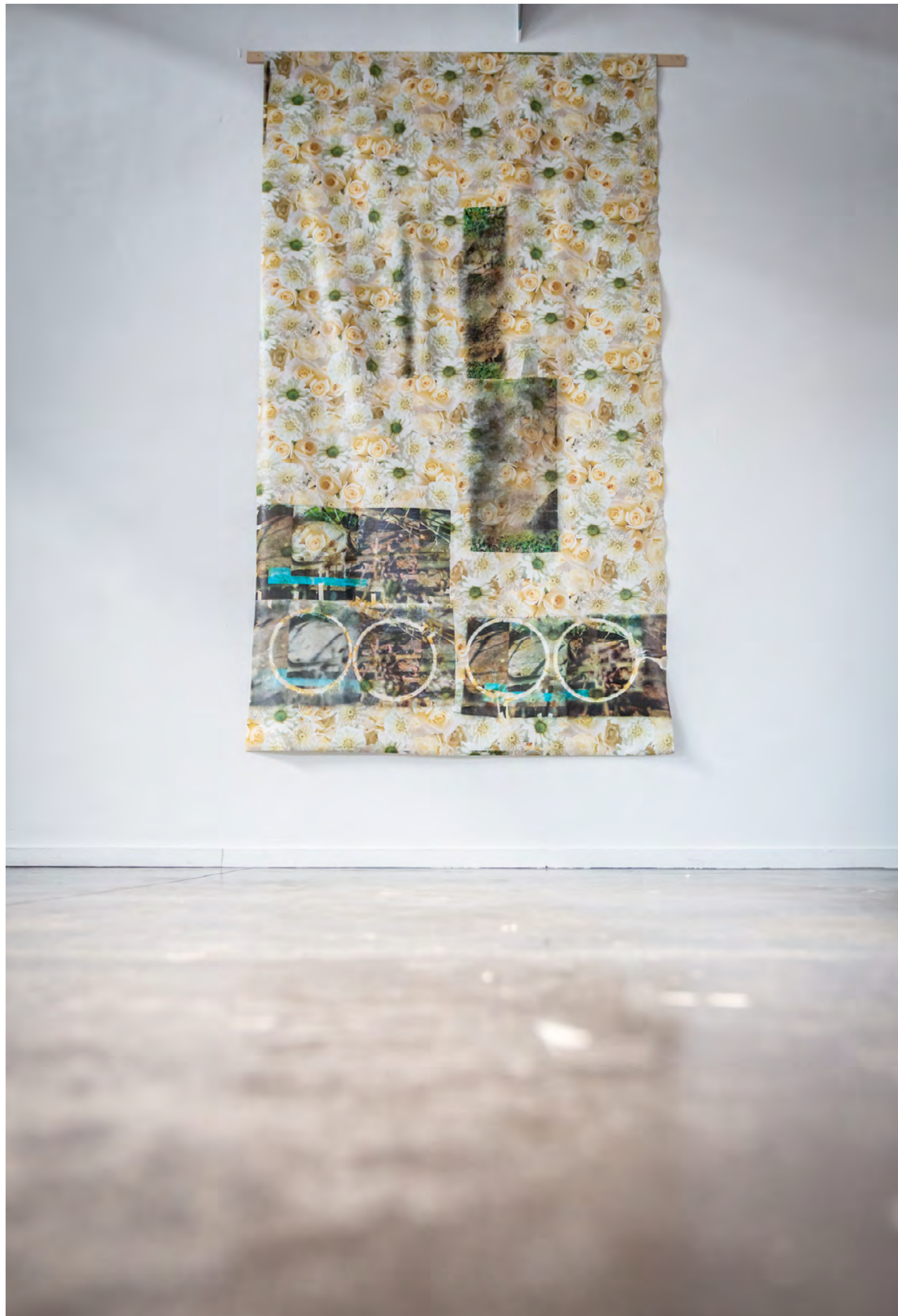


Chronoxyle • linogravure sur papier japon et papier peint , impression U.V. sur toile cirée • 2022





Impression test • linogravure sur toile cirée à motifs gaufrés • 2022



Impression test • impression U.V. sur toile cirée • 2022





photo : RAVI, Ville de Liège

Ida Ferrand
15/03/1994
idaferrand@gmail.com
00 33 6 27 32 32 61
5 rue du nouvel arsenal, 59140 Dunkerque